

Le lentin en forme de coupe

Observation d'une Polyporale lamellée peu fréquente

FRANÇOIS FRELÉCHOUX

Introduction

En ce dimanche de fin août dernier, ma compagne et moi sommes allés faire une balade au bord du lac de Neuchâtel, plus précisément entre le port de St-Blaise et La Tène à Marin. Nous n'avions encore jamais suivi ce sentier qui longe cette partie de la rive du lac à son extrémité nord-est. Nulle intention de récolter des champignons ce jour-là. D'ailleurs nous venions de faire la constatation que les sporophores étaient quasi absents du lieu. L'endroit est magnifique et abrite une superbe forêt riveraine dans le lieu-dit «La Ramée». Assurément, il nous faudra revenir durant la pleine saison mycologique.

Soudain, mon attention fut attirée par plusieurs sporophores sur une souche de peuplier blanc, reconnu par son écorce épaisse au relief profondément sculpté. Jolis champignons en parfait état de fraîcheur, un peu coriaces avec des lames serrulées. «Il pourrait bien s'agir d'un lentin ou d'une espèce d'un genre apparenté» me dis-je. J'en glissai un exemplaire dans une petite boîte placée dans le sac à dos. Quelque 100 m plus loin, nous fîmes une seconde obser-

vation d'individus plus gros et plus âgés. Ceux-ci avaient aussi poussé sur du bois mort, un tronc couché au sol.

De retour à la maison, je sortis quelques livres illustrés et déterminai rapidement ce champignon: *Neolentinus schaefferi*, donné comme très rare par le nouveau livre de Laessle & Petersen (2020). En fin d'après-midi, je retournai sur le terrain pour immortaliser les sporophores avant de les emporter pour les étudier et préparer le présent article.

Cette espèce qu'il nous faut nommer aujourd'hui *Neolentinus cyathiformis* est une Polyporale lamellée. Sa chair coriace qui montre une structure dimitique, c'est-à-dire comprenant des hyphes squelettiques à paroi épaisse à côté d'hyphes à paroi mince, dites hyphes génératives, souligne cet apparentement. Nous avons récemment rapporté (Freléchoux 2021) que des espèces peu apparentées montrent des structures semblables; on parle de groupe polyphylétique ou de convergence évolutive. C'est le cas ici de cette Polyporale qui possède des lames mimant celles des Agaricales, ordre des champignons à lamelles que nous connaissons bien et peu apparen-

tés aux polypores. Ce qui nous a frappés en retournant les sporophores de la seconde récolte, ce sont des lames qui s'anastomosent en descendant sur le pied pour former des pores dédaléens, comme pour nous rappeler ses liens phylogéniques. Bien que ce champignon ne semble pas être très rare (voir sur Internet SwissFungi), il figure bien sur la liste rouge des champignons de notre pays (Senn-Irlet et al. 2007). Ces diverses observations, à nouveau réalisées en forêts riveraines méritent bien une description dans notre bulletin.

Neolentinus cyathiformis (schaeff.) Della Magg. & Trassin

Synonymes: *Lentinus degener* Kalchbr., *Neolentinus schaefferi* Redhead & Ginns

Chapeau 3-7 cm de diamètre, jusqu'à 17 cm pour la seconde récolte, aplani puis un peu en entonnoir, non pas circulaire mais souvent tronqué d'un côté, asymétrique; la marge est un peu ondulée. Revêtement du chapeau sec, comme velouté, brun jaune (S10-Y30-M40 in Küppers 1991), plus clair sur la marge, et qui présente de petites méchules brun

NEOLENTINUS CYATHIFORMIS Fructification du champignon dans son milieu (1^{ère} station) | Fruchtkörper im Lebensraum (erste Fundstelle)



rouge foncé (S40-Y50-M60), denses au milieu, plus espacées au bord et encore davantage dans la vétusté.

Lames blanches à jaunâtres, moyennement serrées (14 à 17 par cm de marge), étroites, fourchues, fortement décourantes et interveinées-anastomosées sur le pied, simulant des pores dédaléens; arête concolore, irrégulière, très nettement dentées-serrulées. Sporee blanche.

Stipe 1-5 cm × 1-2 cm, droit, aminci vers la base qui est noire pour les exemplaires de la première récolte (sur la souche), jusqu'à 7 × 3 cm, tordu pour ceux de la seconde (sur le tronc couché).

Chair blanche, immuable, coriace, élastique, dimitique formée par conséquent d'hyphes génératives et squelettiques. Boucles présentes. Pas d'odeur, ni de saveur particulières.

Spores elliptiques à subcylindriques, lisses, ni amyloïdes ni dextrinoïdes. Longueur (8,6-) 9,94-11,80 (-14) µm (moyenne=10,87; 1 SD=0,93 ; n=50) ; largeur (4,4-) 4,56-5,22 (-5,8) µm (moyenne=4,89; 1SD=0,33; n=50); rap-

port L/l (1,94-) 2,04-2,40 (-2,77) (moyenne=2,22; 1 SD=0,18; n=50).

Basides claviformes, tétrasporiques (31-) 35-45 (-49) × 7,4-9,2 µm.

Poils marginaux nombreux, avec des cellules terminales (30-80 × 4-7 µm) un peu dilatées à l'extrémité qui est congophile (grise).

Revêtement piléique formé d'hyphes à paroi le plus souvent épaisses (hyphes squelettiques) et contour parfois irrégulier emmêlées avec des extrémités libres, dressées, brunes par un pigment pariétal non incrustant. Cellules terminales de 70-150 × (3-) 5-11 (-17) µm.

Stations et habitat

La première récolte, une dizaine d'exemplaires très frais, a été réalisée le 22 août 2021 sur une souche de peuplier blanc (*Populus alba*), commune de La Tène NE (566.784 E / 206.057 N, alt. 430 m; leg. Herbarium de Genève No G00584776). La deuxième récolte, éloignée d'une centaine de mètres seulement (La Tène NE; 566.921 E / 205.920 N, alt. 430 m; leg. Herbarium de Genève No G00584775)

et faite le même jour, comprenait trois gros sporophores plus âgés dont les chapeaux avaient été bien entamés par les limaces ; ceux-ci avaient poussé à l'extrémité d'un tronc couché dont l'écorce a disparu, très vraisemblablement de peuplier blanc également.

Les deux stations sont très proches du lac. Le sol est sableux, recouvert partiellement de débris végétaux (roseaux, feuilles mortes, débris ligneux). La strate arborescente des deux stations est largement dominée par le peuplier blanc (*Populus alba*), accompagné des essences suivantes: le frêne (*Fraxinus excelsior*), l'aulne noir (*Alnus glutinosa*), l'aulne blanc (*Alnus incana*), l'érable faux-platan (*Acer platanoides*) et le tilleul à petites feuilles (*Tilia cordata*). La strate arbustive est composée des espèces suivantes: *Corylus avellana*, *Cornus sanguinea*, *Viburnum opulus*, *Crataegus monogyna*, *Salix caprea*, *Ligustrum vulgare*, *Tilia cordata*, *Taxus baccata*, *Ulmus glabra* et *Quercus robur*. La strate herbacée est dominée par la ronce bleue (*Rubus caesius*) dans la première station et par le lierre dans la seconde. Les deux stations se rapportent sans aucun doute à une forêt inondable du bord du lac du Salicion albae (Delarze et al. 1998), même si nous n'y avons pas observé le saule blanc; elles semblent très bien s'apparenter aux variantes à *Populus alba* des régions chaudes du pays que l'on trouve dans la vallée du Rhin, du Tessin et du Valais.

Observations

Même si l'espèce est généralement donnée comme rare (Bas 1990, Ludwig 2001) ou très rares (Laessoe & Petersen 2020) par la littérature dans le nord de l'Europe, cela ne semble pas être le cas sous nos latitudes, dans notre pays du moins (SwissFungi).

Ce lentin paraît plutôt méridional et semble apparaître également tôt dans la saison (Ludwig 2001, Laessoe & Petersen 2020). En Suisse, on notera que

NEOLENTINUS CYATHIFORMIS Dessous du sporophore (récolte de la 2^{ème} station). On remarquera les lames étroites qui se transforment insensiblement en pores dédaléens décourants sur le pied. Unterseite eines Fruchtkörpers (zweite Fundstelle). Man beachte die eng stehenden Lamellen, die am Fuss unmerklich in wirlingsartige Poren übergehen.

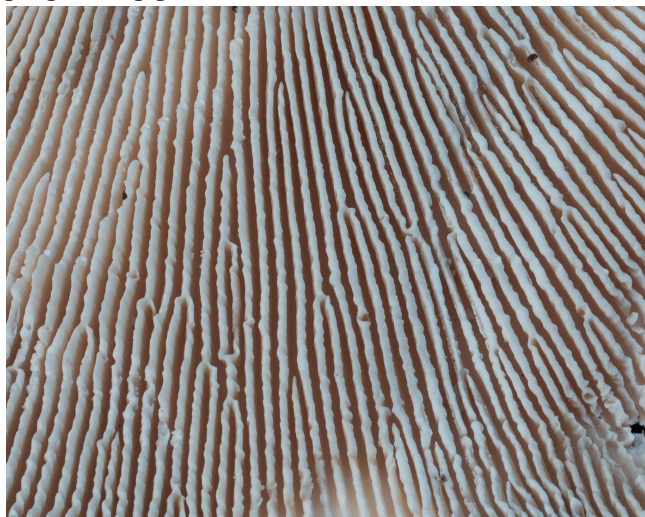


l'espèce a été répertoriée dans une vingtaine de stations (SwissFungi), bien localisées dans les régions les plus chaudes du pays (Plateau suisse, région lémanique, vallée du Rhin, Valais et Tessin). Les observations des essences suivantes dans nos stations soulignent bien cet aspect thermophile: peuplier blanc (*Populus alba*), tilleul à petites feuilles (*Tilia cordata*) et érable faux-platane (*Acer platanoides*). Etant donné le réchauffement climatique actuel, il n'est pas impossible que l'espèce puisse dorénavant être observée plus fréquemment.

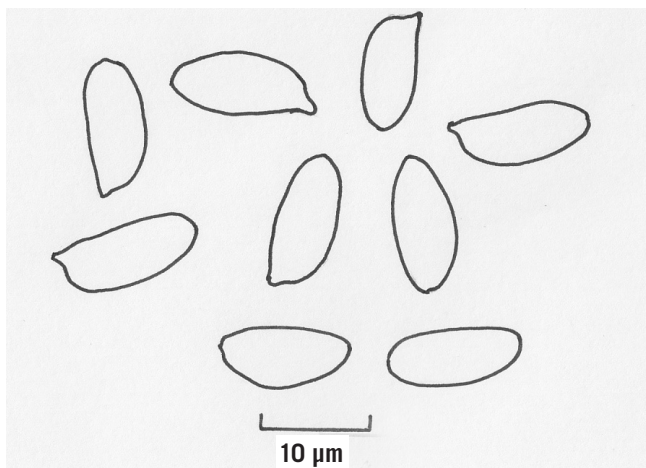
Le lentin en forme de coupe bénéficie du statut «en danger» dans la liste rouge

des champignons de Suisse (Senn-Irlet et al. 2007), très probablement en rapport avec son milieu l'élection (forêts riveraines) qui s'est raréfié avec l'endiguement de nos cours d'eau et l'assèchement des zones humides.

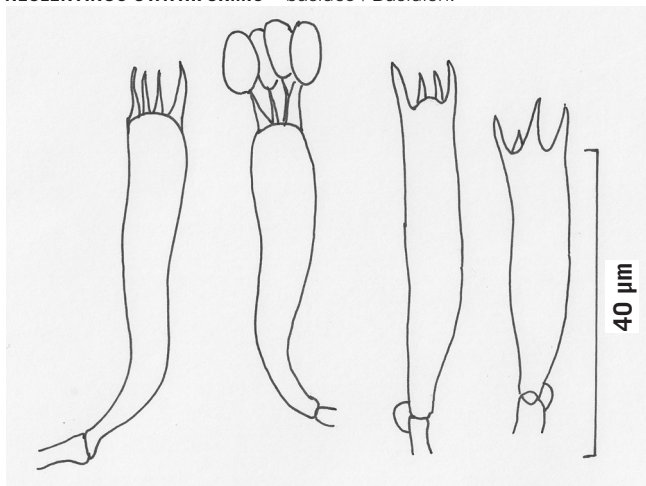
NEOLENTINUS CYATHIFORMIS Dessous du sporophore (2^{ème} station). On observera les lames dentées-serrulées et fourchues. | Unterseite eines Fruchtkörpers (zweite Fundstelle). Man beachte die gezähnt-gesägten und gegabelten Lamellen.



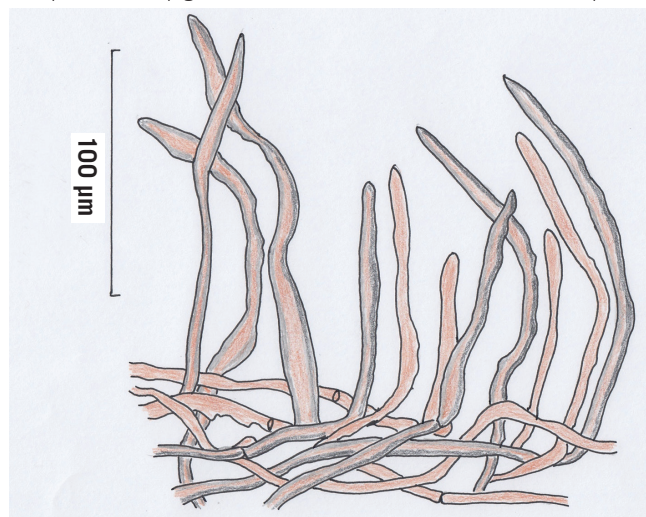
NEOLENTINUS CYATHIFORMIS Spores | Sporen



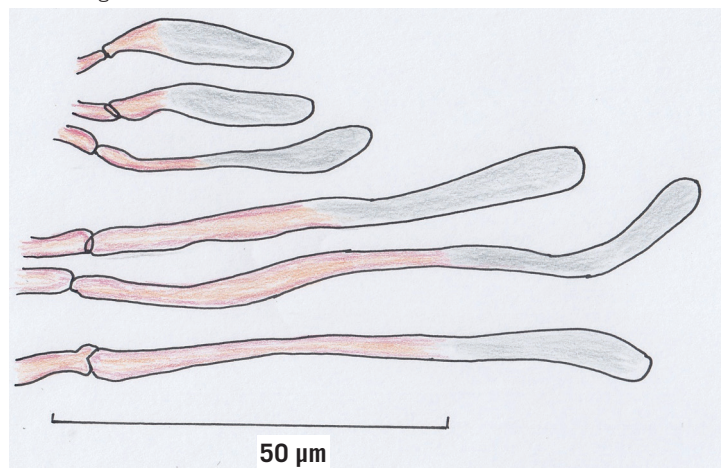
NEOLENTINUS CYATHIFORMIS basides | Basidien.



NEOLENTINUS CYATHIFORMIS Les hyphes cuticulaires (épicutis), majoritairement squelettiques, sont pigmentées et apparaissent brunes sous le microscope. | Die grösstenteils skelettierten Hyphen der Kutikula (Epikutis) sind pigmentiert und erscheinen braun im Mikroskop.



NEOLENTINUS CYATHIFORMIS Observation le rouge congo SDS; l'apex, dilaté, des poils marginaux, congophobes, apparaît gris. | Beobachtung in Kongorot: die geweitete Spitze der Randhaare ist kongophob und erscheint grau.



Bibliographie | Literatur

- BAS C.** 1990 Pleurotaceae in Flora Agaricina Neerlandica, Volume 2. A. A. Balkema, Rotterdam.
- DELARZE R., GONSETH Y., & P. GALLAND** 1998. Guide des milieux naturels de Suisse. OFEFP, Pro Natura, Delachaux et Niestlé.
- FRELÉCHOUX F.** 2021. La Clavaire en chandelier (*Artomyces pyxidatus*). Bulletin Suisse de mycologie 99 (2): 6-10.
- KÜPPERS H.** 1991. DuMont's Farbenatlas. DuMont Buchverlag, Köln.
- LAESSE T. & J. H. PETERSEN** 2020. Les champignons d'Europe tempérée. Adaptation en français: G. Eyssartier. Biotope Editions, Mèze.
- LUDWIG E.** 2001. Pilzkompendium. Band I. IHW-Verlag, Eching.
- SENN-IRLET B., BIERI G. & S. EGLI** 2007. Rote Liste Grosspilze. BAFU & WSL.

Der Becherförmige Sägeblättling

Ein wenig häufiger Porling mit Lamellen

FRANÇOIS FRELÉCHOUX • ÜBERSETZUNG: N. KÜFFER

Einleitung

An einem Sonntag Ende August 2021 machten meine Freundin und ich einen Spaziergang am Neuenburgersee, genauer gesagt zwischen dem Hafen von St-Blaise und La Tène in Marin. Wir waren noch nie zuvor auf diesem Weg spaziert, der an diesem nordöstlichsten Teil des Seeufers entlangführt. Wir hatten nicht die Absicht, an diesem Tag Pilze zu sammeln. Ausserdem hatten wir gerade festgestellt, dass es hier so gut wie keine Fruchtkörper gab. Die Gegend ist wunderschön und beherbergt einen herrlichen Uferwald bei der Lokalität «La Ramée». Wir beschlossen, auf jeden Fall während der Pilzsaison wiederkommen.

Plötzlich wurde meine Aufmerksamkeit auf mehrere Fruchtkörper auf einen Strunk einer Silberpappel gelenkt, der an seiner dicken Rinde mit tief gefurchtem Relief gut zu erkennen ist. Schöne Pilze in perfektem, frischem Zustand, etwas zäh, mit gesägten Lamellen. «Es könnte sich um einen Sägeblättling (*Lentinus*) oder eine verwandte Gattung handeln»,

dachte ich. Ich steckte ein Exemplar in eine kleine Schachtel im Rucksack. Etwa 100 m weiter machten wir eine zweite Beobachtung von grösseren und älteren Exemplaren. Auch sie wuchsen auf totem Holz, auf einem am Boden liegenden Stamm.

Zu Hause holte ich einige illustrierte Bücher hervor und konnte den Pilz schnell bestimmen: Der Becherförmige Sägeblättling (*Neolentinus schaefferi*), der in dem neuen Buch von Laessle & Petersen (2020) als sehr selten bezeichnet wird. Am späten Nachmittag kehrte ich ins Feld zurück, um die Fruchtkörper zu fotografieren, bevor ich sie mitnahm, um sie zu studieren und diesen Artikel zu schreiben.

Die Art, die wir heute den Namen *Neolentinus cyathiformis* trägt, ist ein Porling mit Lamellen. Das feste Fleisch zeigt eine dimitische Struktur, d.h. es enthält dickwandige Skeletthyphen neben dünnwandigen Hyphen, den sogenannten generativen Hyphen, was die Verwandtschaft

mit den Porlingen unterstreicht. Erst kürzlich berichtete ich (Freléchoux 2021), dass wenig verwandte Arten ähnliche Strukturen zeigen können; man spricht dann von einer polyphyletischen Gruppe oder von konvergenter Evolution. Dies ist hier bei diesem Porling der Fall, der Lamellen besitzt und die Lamellen der Agaricales nachahmt, einer Ordnung von Lamellenpilzen, die wir gut kennen und nicht näher mit den Porlingen verwandt sind. Was mir beim Umdrehen der Fruchtkörper des zweiten Fundes auffiel, waren die Lamellen, die sich anastomosieren, wenn sie am Fuss entlang nach unten wandern, um wirrungsartige Poren zu bilden, als wollten sie uns an ihre Verwandtschaft erinnern. Obwohl dieser Pilz nicht sehr selten zu sein scheint (siehe www.swissfungi.ch), steht er auf der Roten Liste der Pilze der Schweiz (Senn-Irlet et al. 2007). Diese Beobachtungen, die erneut in Uferwäldern gemacht wurden, verdienen durchaus eine Beschreibung in dieser Zeitschrift.

NEOLENTINUS CYATHIFORMIS Fruchtkörper im Lebensraum (erste Fundstelle) | Fructification du champignon dans son milieu (1^{ère} station)



Neolentinus cyathiformis (Schaeff.) Della Magg. & Trassin 2014
 Synonyme: *Lentinus degener* Kalchbr., *Neolentinus schaefferi* Redhead & Ginns

Hut 3–7 cm im Durchmesser, bis 17 cm beim zweiten Fund, abgeflacht, dann etwas trichterförmig, nicht kreisförmig, sondern oft auf einer Seite gestützt, asymmetrisch; der Rand ist etwas gewellt. Hutdeckschicht trocken, wie samtig, gelbbraun (S10-Y30-M40 nach Küppers 1991), am Rand heller, und mit kleinen, dunkel rotbraunen Strähnchen (S40-Y50-M60): diese in der Mitte dicht, am Rand weiter auseinander und im Alter noch lockerer stehend.

Lamellen weiss bis gelblich, ziemlich dicht stehend (14–17 pro cm am Rand), schmal, gegabelt, stark herablaufend und am Fuss geadert und anastomosierend, so dass es wie wirringsartige Poren aussieht; Lamellenschneiden gleichfarbig, unregelmässig, sehr deutlich gezähnt-gesägt. Sporenpulver weiss.

Stiel 1–5 × 1–2 cm, gerade, zur Basis hin verjüngt, die bei Exemplaren des ersten Fundes (auf dem Strunk) schwarz ist, bis zu 7 × 3 cm, bei Exemplaren des zweiten Fundes (auf dem liegenden Stamm) verdreht.

Fleisch weiss, unveränderlich, zäh, elastisch, dimitisch: aus generativen und skelettartigen Hyphen bestehend. Schnallen vorhanden. Ohne besonderen Geruch oder Geschmack.

Sporen elliptisch bis subzylindrisch, glatt, weder amyloid noch dextrinoid. Länge (8,6–) 9,94–11,80 (–14) µm (Mittelwert MW=10,87 µm; 1 Standardabweichung SA=0,93; n=50); Breite (4,4–) 4,56–5,22 (–5,8) µm (MW=4,89; 1 SA=0,33; n=50); Verhältnis L/B: (1,94–) 2,04–2,40 (–2,77) (MW=2,22; 1 SA=0,18; n=50)

Basidien keulenförmig, viersporig, (31–) 35–45 (–49) × 7,5–9,2 µm

Randhaare zahlreich, mit ein wenig an der Spitze erweiterten und kongophoben (d.h. sie lassen sich mit Kongorot nicht färben), grauen Endzellen (30–80 × 4–7 µm).

Hutdeckschicht meistens aus dickwandigen Hyphen (Skeletthyphen) bestehend und manchmal unregelmässige Umrissen bildend. Die freien, aufrechten Enden oft verfilzt und durch ein nicht inkrustierendes Pigment der Zellwand braun. Endzellen 70–150 × (3–) 5–11 (–17) µm.

Fundort und Lebensraum

Die ersten Funde, ein Dutzend sehr frischer Exemplare, wurden am 22. August 2021 auf einem Strunk einer Weisspappel (*Populus alba*) auf Gemeindegebiet von La Tène NE gemacht (566.784 E / 206.057 N, 430 m ü. M.; Exsikkat im Herbarium de Genève No. G00584776). Der zweite, nur 100 Meter entfernte Fund (La Tène NE; 566.921 E / 205.920 N, 430 m ü. M.; Exsikkat im Herbarium de Genève No. G00584775) vom selben Tag, bestand aus drei grossen, älteren Fruchtkörpern, deren Hüte von Schnecken ziemlich angefressen waren. Diese Fruchtkörper wuchsen am Ende eines liegenden Stammes ohne Rinde, höchstwahrscheinlich aber ebenfalls eine Weisspappel.

Beide Fundorte lagen sehr nah am See. Der Boden war sandig und teilweise mit Pflanzenresten bedeckt (Schilf, Laub, Holzreste). Die Baumschicht beider Standorte wurde weitgehend von Weisspappeln (*Populus alba*) dominiert, begleitet von folgenden Baumarten: Esche (*Fraxinus excelsior*), Schwarzerle (*Alnus glutinosa*), Grauerle (*Alnus incana*), Spitzahorn (*Acer platanoides*) und Winterlinde (*Tilia cordata*).

Die Strauchschicht bestand aus folgenden Arten: Hasel (*Corylus avellana*), Blutroter Hartriegel (*Cornus sanguinea*), Gemeiner Schneeball (*Viburnum opulus*), Eingriffeliger Weissdorn (*Crataegus monogyna*), Sal-Weide (*Salix caprea*), Liguster (*Ligustrum vulgare*), Winterlinde (*Tilia cordata*), Eibe (*Taxus baccata*), Berg-Ulme (*Ulmus glabra*) und Stiel-Eiche (*Quercus robur*). Die Krautschicht wurde am ersten Standort von Blauer Brombeere (*Rubus caesius*) und am zweiten von Efeu (*Hedera helix*) dominiert. Beide Standorte gehören zweifellos zu einem Weichholz-Auenwald am Seeufer dem so genannten Salicion albae (Delarze et al. 1998), auch wenn ich die namensgebende Silberweide nicht beobachten konnte; sie scheinen sehr eng mit den *Populus alba*-Variante der wärmeren Regionen des Landes verwandt zu sein, die im Rheintal, im Tessin und im Wallis zu finden ist.

Beobachtungen

Obwohl die Art in der Literatur in Nordeuropa meist als selten (Bas 1990, Ludwig 2001) oder gar sehr selten (Laessoe & Petersen 2020) angesehen wird, scheint dies in unseren Breitengraden, zumin-

dest in der Schweiz, nicht der Fall zu sein (www.swissfungi.ch).

Dieser Sägeblättling ist eher südlich verbreitet und scheint früh in der Saison aufzutreten (Ludwig 2001, Laessoe & Petersen 2020). Für die Schweiz ist anzumerken, dass die Art an etwa 20 Standorten (SwissFungi) nachgewiesen wurde, die alle in den wärmsten Regionen des Landes (Schweizer Mittelland, Genferseegebiet, Rheintal, Wallis und Tessin) lokalisiert sind. Die Beobachtungen der folgenden Baumarten an den Standorten unterstreichen diesen wärmeliebenden Aspekt: Silberpappel (*Populus alba*), Winterlinde (*Tilia cordata*) und Spitzahorn (*Acer platanoides*). Angesichts der Klimaerwärmung ist es nicht unwahrscheinlich, dass die Art von nun an häufiger beobachtet werden kann.

Der Becherförmige Sägeblättling wird in der Roten Liste der Pilze der Schweiz (Senn-Irlet et al. 2007) als «stark gefährdet» eingestuft, was höchstwahrscheinlich mit seinem Habitat (Uferwälder) zusammenhängt, die durch die Eindeichung und Kanalisierung unserer Flüsse und die Trockenlegung vieler Feuchtgebiete immer seltener geworden ist.